

## JCC 2008

Soumis par N.T.  
21-10-2008

Qui sont les membres du jury ? La conférence de presse des JCC 2008 a permis de mieux connaître les membres des différents jurys des JCC. Concernant la compétition officielle, c'est l'Algérien Yasmina Khadra qui sera le président du jury. Pour ce qui est du jury international vidéo, c'est le Sénégalais Semba Felix Ndiaye qui présidera cette instance.

De très haut niveau, ces deux jurys conjuguent plusieurs compétences et diverses nationalités. En effet, l'Afrique, le monde arabe et les pays européens sont bien représentés dans ces jurys qui comprennent bien entendu des Tunisiens. Cinéastes et comédiens composent ces jurys où sont également présents des musiciens, des écrivains et des animateurs de la scène cinématographique mondiale.

Qui sont les membres du jury ?

La conférence de presse des JCC 2008 a permis de mieux connaître les membres des différents jurys des JCC. Concernant la compétition officielle, c'est l'Algérien Yasmina Khadra qui sera le président du jury. Pour ce qui est du jury international vidéo, c'est le Sénégalais Semba Felix Ndiaye qui présidera cette instance.

De très haut niveau, ces deux jurys conjuguent plusieurs compétences et diverses nationalités. En effet, l'Afrique, le monde arabe et les pays européens sont bien représentés dans ces jurys qui comprennent bien entendu des Tunisiens. Cinéastes et comédiens composent ces jurys où sont également présents des musiciens, des écrivains et des animateurs de la scène cinématographique mondiale.

Quels sont donc les membres du grand jury des JCC 2008 ?

Quel a été leur parcours et quel sera leur apport aux JCC 2008 ?

Yasmina Khadra (Algérie)

Yasmina Khadra, de son vrai nom Mohamed Moullessehou, est né le 10 janvier 1955, en Algérie. Deux ans après l'indépendance de son pays, son père le confie à l'école militaire des cadets. Il avait 9 ans. Après 36 ans d'armée, il prend sa retraite, en 2000, avec le grade de commandant, pour se consacrer entièrement à la littérature. Dans un entretien au monde des livres, il révèle que derrière l'identité féminine empruntée, composée des deux prénoms, de son épouse, en hommage aux femmes algériennes, se cache un homme. Dans « l'écrivain », paru en 2001, le mystère est entièrement dissipé. Il acquiert rapidement une consécration et une renommée internationale. « Morituri », qui initie la série des romans noirs du commissaire Brahim, le révèle au grand public. A travers plusieurs romans, il illustre également « le dialogue de sourds qui oppose l'Orient et l'Occident ». Auteur d'une vingtaine d'ouvrages, Yasmina Khadra est traduit en trente deux langues. « Ce que le jour doit à la nuit » est son dernier roman paru en 2008 (Julliard).

Sandra Den Hamer (Pays-Bas)

Sandra Den Hamer, née en 1959, a suivi des études de cinéma et de théâtre à l'Université d'Utrecht (Pays-Bas). Coordinatrice et productrice au Dutch Film Festival, elle débute, en 1986, sa collaboration avec le Festival international du film de Rotterdam comme coordinatrice du CineMart (marché annuel international, réunissant créateurs professionnels). Depuis 1991, elle en est la directrice déléguée et en 2000 devient co-directrice du festival. Elle assume aussi la responsabilité du CineMart et du Hubert Bals Fund, dont la vocation est d'apporter un soutien aux cinéastes des pays émergents.

Ezzat El Alayli (Egypte)

Acteur et ambassadeur du cinéma égyptien, Ezzat El Alayli a participé à plus de 70 films au cinéma entre 1962 et 2000. Diplômé de l'Institut supérieur d'art dramatique en 1960, il est un acteur sélectif, reconnu pour ses rôles « engagés », ses films de genre, dramatique ou politique. Ses rôles ont souvent rejoint des questions liées à la pauvreté et à la paysannerie, aux thèmes récurrents de la terre, de la partie et de la liberté. Ses choix des personnages ont été marqués en particulier par le courant « réaliste » du cinéma égyptien (« La terre », 1968, « Le vendeur d'eau est mort ! », 1977, « Le collier et le bracelet », 1986, « Citoyen Masri », 1991).

Rahmatou Keïta (Niger)

Sahélienne, née au Niger, Rahmatou Keïta s'est établie à Paris après des études de philosophie et de linguistique. Journaliste sur des chaînes de télévisions européennes, sa carrière de cinéaste commence en 1993 avec la réalisation de courts métrages (« Le nerf de la douleur », « Djassaree », « Femme d'Afrique »...). Elle cofonde Sonrhay Empire Productions, et installe au-devant du cinéma africain avec son premier long métrage, « Alèssi » (Prix du meilleur documentaire à Montréal et au FIFAI). Elle prépare actuellement un nouveau long métrage.

Nouri Bouzid (Tunisie)

Réalisateur, scénariste, dialoguiste, Nouri Bouzid est né en 1945, à Sfax, en Tunisie. Il intègre l'INSAS (Bruxelles) en 1968 où il devient élève d'André Delvaux. De sa rencontre avec le producteur Ahmed Attia naît son premier long métrage, « L'homme de cendres », son film fondateur, révélé à Cannes, en 1986. Acteur au cinéma, poète, il poursuit une carrière de cinéaste distinguée par de nombreux prix (« Les sabots d'or », « Poupées d'argile », « Et Sheherazade est tuée par des paroles indicibles », « Beznes », « Bent Familial », « Making off »). Il participe, en 1994, à la fondation d'une école de cinéma, l'EDAC, où il enseigne depuis.

Emmanuelle Béart (France)

Emmanuelle Béart trouve son premier grand rôle en 1986, dans « Manon des sources » de Claude Berri, suivi

d’une composition remarquée dans «Les enfants du désordre» de Yannick Bellon. Figure marquante du cinéma d’auteur, elle joue avec Tchécolin : «J’embrasse pas», Régis Wargnier, «Une femme française» ou encore François Ozon «8 femmes». Elle est aussi au rendez-vous des «classiques», comme Claude Sautet «Nelly et Monsieur Arnaud» et de l’ex-nouvelle vague («L’enfer» de Chabrol, «La belle noiseuse» de Rivette). Sans oublier un détour pour Hollywood «Mission impossible». Elle est à l’affiche de trois films en 2008 («Disco», «Vinyan», «Mes stars et moi»).

Ismaël Lô (Sénégal)

Né en 1956, au Niger, terre de sa mère, où son père sénégalais est alors en poste, Ismaël Lô grandit à Rufisque, dans la région de Dakar. Après quelques années de vie commune avec le Diamono, groupe adulé par la jeunesse du pays, Ismaël Lô entame une carrière personnelle et s’entoure de musiciens capables de composer aussi bien avec les rythmes locaux du mbalax qu’avec la soul, le rhythm and blues, les mélodies peules et mandingues, tout ce qui fait la trame de son inspiration. La reconnaissance internationale lui est rapidement acquise, grâce notamment à la ballade «Tajabone».